

lait bien qu'il t'inspirât de la confiance. L'imagination des séducteurs est féconde ; rien ne les embarrasse. Il a bien vu, ce beau fils de famille, que ce n'était pas à toi qu'il pouvait offrir une parure, un bijou. Il a trouvé un autre moyen de fixer ton attention ; il t'a parlé de sa mère, il t'a promis du travail. Du travail !... Les services qu'un homme offre dans la rue à une jeune fille ne sont jamais désintéressés.

—Oh ! ma mère, ce serait odieux !

—Je serais désolée de te faire croire que tout est mal, perfidie ou mensonge ; mais je veux te prémunir contre les entraînements qui peuvent être un péril pour ton cœur, qui ne sait que le bien et qui, je l'espère, n'apprendra jamais le mal. Va, mon enfant, je te connais, je suis sûre de toi et ne m'effraye point ; seulement, une autre fois, ne crois pas aussi facilement aux choses qu'on te dira,

—J'ai commis aujourd'hui une légèreté, ma mère, cela ne m'arrivera plus ; pardonnez-moi.

Madame Duverger attira la jeune fille sur son cœur et la pressa dans un long embrassement.

Après avoir quitté Adrienne, le jeune inconnu était descendu sur les quais et il réfléchissait en se rappelant les paroles de la jeune fille.

—Ainsi, se dit-il en marchant lentement le long des parapets, madame Duverger est une Mazurier, la sœur de Mme Caillet. Celle-ci est riche et l'autre est misérable. Pourquoi ? J'ai entendu dire que M. Mazurier avait acquis une fortune considérable. A-t-il donc déshérité madame Duverger au profit de sa seconde fille ? Tout cela est bien extraordinaire.

Ainsi, reprenait-il, quand ces deux femmes, poussées par le besoin, appelaient à leur secours, c'est vingt ou vingt cinq francs que madame Caillet a osé leur envoyer ! Et ces paroles brutales, odieuses, attribuées à M. Pierrard... Dans quel but l'a-t-on fait parler ainsi ? Une fois, une seule fois, madame Duverger s'est adressée à ses riches parents et on ne lui a pas répondu ; et madame Mazurier prétend que, vingt fois déjà, ils ont tiré ces deux pauvres femmes de la misère. Où est la vérité ?... Et puis, cette accusation d'inconduite, à laquelle des deux infortunées s'applique-t-elle ? Ce n'est certes pas à cette jeune fille que je viens de voir, une enfant encore, si noble et si charmante, la candeur et l'innocence même. A sa mère ? Est-ce possible ? Non. Cette femme, qui a su élever sa fille dans les meilleurs principes de l'honnêteté, n'a pu avoir une existence coupable, cette femme veuve d'un magistrat, qui, dans sa fierté, préfère la misère et mourir de faim plutôt que de tendre la main, cette femme ne peut être une créature avilie, méprisable !... Donc, mensonge et calomnie !...

—Qu'une famille riche, qui peut se donner toutes les satisfactions, dédaigne, repousse, abandonne des parents pauvres, c'est mal ; mais qu'elle ajoute à cela l'insulte et la calomnie qui flétrit, c'est infâme !...

—Quels gens sont-ils donc, ces Caillet ?

—Oh ! je le saurai... je découvrirai ce qui se cache dans l'ombre, et pour savoir tout, je ferai jaillir la lumière au milieu des ténèbres !

Sans s'en apercevoir, il était arrivé au pont de la Concorde. Il regarda sa montre ; elle marquait cinq heures.

—Oui, ce soir, se dit-il, répondant à une de ses pensées.

Il remonta le cours de la Seine jusqu'à la rue Dauphine, et il rentra dans un restaurant où il se fit servir à dîner.

A six heures et demie, il entra dans la boutique du brocanteur de la rue de l'École-de-Médecine. Celui-ci le reconnut et vint à lui avec empressement.

—Je me mets à votre disposition, monsieur, dit-il ; je suis bien connu dans le quartier, et, autant que je le peux, je rends une infinité de services à messieurs les étudiants et à leurs dames. Je vends à l'un, j'achète à l'autre, toujours au comptant, parce que vous savez... le crédit... D'ailleurs, je me contente d'un tout petit bénéfice ; cela plaît à la pratique.

—Et puis, je fais un plus gros chiffre d'affaires, et je gagne tout autant que mes confrères. Avez-vous besoin d'un bon cachemire, d'une parure, d'une belle pièce de dentelle ? J'ai des bijoux superbes : chaînes et montres d'or, bagues riches, colliers de perles, croix émaillées, broches, boucles d'oreilles, bracelets en tous les genres, breloques, épingles, médailles au goût du jour, et tout cela dans les prix doux. Demandez, monsieur, je suis votre serviteur.

—Je me souviendrai à l'occasion de votre maison ; répondit le jeune homme en souriant ; aujourd'hui, je n'ai qu'un achat peu important à faire.

—N'importe, c'est ainsi qu'on entre en relations ; une affaire en amène d'autres.

—Je désire vous acheter le livre de messe dont vous vous êtes rendu acquéreur à la vente de tantôt.

Le marchand cligna de l'œil et regarda son client en dessous.

—Bon, se dit-il, c'est l'amoureux de la petite qui mettait sur moi. Profitons de l'aubaine.

—Je suppose que vous ne l'avez pas déjà revendu ? reprit le jeune homme.

—Heureusement, je l'ai encore ! il est là sur cette étagère.

Il alla le prendre et, le montrant au jeune homme :

—J'ai fait là un excellent marché, je ne m'en doutais guère ; ce n'est qu'en rentrant chez moi que j'ai reconnu la valeur de ce livre... Vieille édition, introuvable aujourd'hui... Remarquez, monsieur, la beauté des caractères, impression lyonnaise, la plus recherchée... Et les gravures... quelle délicatesse, quel fini ! Ce livre, monsieur, est une œuvre d'art, une merveille ! Et cet encadrement des couvertures... De l'or mat premier titre. Et la reliure... unique... un peu endommagée, mais ce n'est rien ; un peu de colle et il n'y paraîtra plus.

Avec la meilleure volonté de partager l'enthousiasme du brocanteur, le jeune homme ne parvenait à voir, dans cette œuvre d'art, cette merveille, qu'un de ces livres de prières tirés à des milliers d'exemplaires et qu'on achète neufs chez tous les libraires, quinze ou vingt francs.

—Combien voulez-vous vendre ce livre ? demanda-t-il.

—C'est une première affaire, je ne veux pas vous faire marchander.

—Enfin votre prix !

—Vous connaissez la valeur de certains livres, monsieur ; il y a des éditions elzéviriennes...

—Qui se payent très cher, je le sais ; mais ce livre n'est pas un elzévir.

—Sans doute ; cependant, l'édition.

—Dites-donc tout de suite ce que vous voulez le vendre.

—Cent francs, parce que c'est vous.

—Je le vois bien, fit le jeune homme en souriant.

Il tira de sa poche un billet de banque de cent francs et le mit dans la main du marchand.

—Je ne discute pas la valeur matérielle de ce livre, dit-il ; ce n'est pas lui que j'achète cent francs, mais le souvenir autrement précieux qui s'y rattache.

L'homme rougit jusqu'aux oreilles.

—Je vis honnêtement de mon métier, balbutia-t-il saluant humblement.

Le jeune homme mit le livre sous son bras et sortit de la boutique, enchanté de son acquisition.

VI

Le jeune homme rentra chez lui. Il occupait au deuxième étage d'une maison de la rue de Luxembourg un appartement de garçon très convenablement meublé ; il se composait de trois pièces : la chambre à coucher, où il avait un bureau surmonté d'une étagère chargée de livres du meilleur choix, le salon, qui possédait un piano d'Erard, près duquel on pouvait compter une douzaine de partitions de